

Les enfants de l'Education Non Formelle entre le sentiment de marginalisation et d'exclusion sociale et la volonté de réussir

R. M'hachi

Faculté des Sciences de l'Education, Université Mohamed V Soussi, Rabat, Maroc

Introduction

Les enfants concernés par les programmes d'éducation non formelle sont, pour une large part, des «habitants» de la rue, abandonnés à leur sort, qui se trouvent par conséquent en situation de déficience souvent extrême.

Ils sont l'objet de la précarité économique et sociale où ils baignent, sujets au désarmement devant les situations de la vie face auxquelles ils ne disposent pas de réponse susceptibles de les aider à dépasser les difficultés.

N'ayant bénéficié d'aucune formation, d'aucun apprentissage (scolarisation, métier, formation technique ou professionnelle...), ils manquent de tout et principalement de stratégies d'intégration sociale. Ils constituent le principal des réservoirs de fragilité, cibles de délinquance à embrigader par les réseaux de criminalité.

C'est dire que le besoin se trouve aussi bien au niveau de la résorption de «leur» pauvreté que du renforcement de leurs capacités d'insertion dans leur environnement économique et social.

Concernant la pauvreté¹, deux axes d'intervention ont été mis en œuvre; **le premier** à caractère curatif (couvrant des programmes de court terme avec des actions à caractère concret et parfois urgent, assurant des compléments de revenus immédiats), **le second** à caractère préventif (constitué des actions de plus long terme qui forment la politique de développement économique et social).

Concernant la scolarisation des enfants, d'énormes ressources ont été déployées en faveur de l'éducation dans ses différentes formes². C'est dans ce cadre qu'un programme

1 La pauvreté implique un accès insuffisant aux services sociaux et à l'information et une absence de participation à la vie publique. Elle s'exprime aussi en termes de vulnérabilité et de précarité des existences individuelles.

2 L'éducation est abordée, ici, en tant que processus d'intégration et d'insertion sociale.

de l'éducation non formelle³ a été mis en œuvre⁴ en faveur des enfants déscolarisés et non scolarisés⁵.

Mais les résultats atteints restent en deçà de ce que l'on est en droit d'en attendre, dans la mesure où la pauvreté continue de sévir (de larges franges de la population vivent en dessous du seuil de pauvreté, ne disposant pas du minimum requis pour assurer leur subsistance) et l'abandon scolaire persiste toujours (nombreux sont les enfants qui chaque année quittent l'école pour des raisons diverses et variées).

Au gré d'une étude commanditée par le conseil supérieur de l'enseignement⁶, en 2009, il s'avère que 1 Millions d'enfants âgés de moins de 15 ans ne sont pas à l'école, 7% des enfants de 6 ans n'accède pas à l'école soit environ 42.000 enfants chaque année, 200.000 enfants environ quittent l'école chaque année avant d'achever le cycle primaire; les éducations non formelles se caractérisent par des classes multi-niveaux et multi-âges des bénéficiaires. C'est dire que le bilan tranche fortement avec les attentes et objectifs de l'administration en termes de réinsertion des enfants cibles.

Si les causes de l'abandon scolaire sont complexes, il reste néanmoins que la pauvreté constitue un facteur déterminant dans les décisions de rupture scolaire. Alors que l'ampleur des déperditions peut trouver aussi une explication dans les déficiences propres à l'école et dans la qualité de réponse qu'elle met en œuvre face aux attentes et aux aspirations des parents dont le souci principal reste d'abord économique puis social.

Au niveau économique; l'enfant constitue essentiellement une force de travail et sa formation ne peut être envisagée que dans la mesure où elle participe à l'assurance de revenus immédiats.

Au niveau social; l'enfant peut constituer un moyen d'ascension sociale: sa formation n'est alors opérante qu'au prix d'un effort très coûteux, durant de nombreuses années. Un diplôme, d'un niveau relativement élevé est la garantie de cette insertion «sociale» effective.

A ce titre l'obstacle majeur à la scolarisation trouve certainement sa source dans la perte de confiance des parents face au système scolaire tant au niveau de la formation, du contenu que de la finalité.

Comparativement et par le passé: «la formation» de l'enfant sur les bancs du M'sid permettait d'atteindre deux objectifs: (1) il pouvait parfaire son éducation morale par une

3 Il s'agit de toute activité éducative systématique organisée mise en œuvre en dehors du système formel en vue de promouvoir des types spécifiques d'apprentissage à des sous groupes spécifiques.

4 Son objectif étant de donner une chance à ces enfants, afin de trouver la voie d'insertion dans le formel, dans la formation professionnelle ou les préparer à la vie active.

5 Lahkim H. (juin 2005) l'abandon dans le programme de l'éducation non formelle au Maroc: facteurs et causes, COPE

6 Pistes de redynamisation des programmes d'alphabétisation et d'éducation non formelle, 10 Septembre 2009, Conseil Supérieur de l'Enseignement, Abdelhak Moutawakkil, Consultant

éducation religieuse confirmée, (2) il accédait, en apprenant plus ou moins le coran, au rang de Taleb, ce qui constituait une ascension sociale non négligeable. Cette formation n'étant pas assurée à plein temps; permettait à l'enfant de vaquer à ses «devoirs» économiques ou ménagers.

En tout état de cause ce système d'obédience «archaïque» a permis de «construire» des hommes qui, malgré leur pauvreté, ont été porteurs de l'indépendance marocaine, parce que fiers d'eux même et de leur appartenance à leurs douars, leurs villes, leurs quartiers... à leur pays.

Dès lors se posent un certain nombre de questions :

L'éducation non formelle telle que conçue, en «dehors» ou en marge de l'école, n'est elle pas elle-même de caractère excluant, dans la mesure où la classe éducation non formelle est difficilement admise au sein des établissements scolaires, et dans le meilleur des cas en marge de toute activité de l'école ?

Dans la mesure où la population cible se caractérise par un sentiment d'exclusion et détresse sociale, une expérience douloureuse avec l'école formelle, une détresse psychologique... son approche n'est elle pas difficile et ses attentes spécifiques ?

Le besoin en assistance ne serait-il donc pas d'un niveau très élevé, impliquant des compétences pédagogiques particulières, sans évoquer le savoir faire en termes d'accompagnement psychologique et social ?

Il serait intéressant de remarquer que cette frange de la population peut constituer une force motrice susceptible de participer au développement local dans le cadre de projets minutieusement confectionnés et convenablement encadrés.

Dans ce sens l'objectif principal de ce travail vise à jeter un éclairage sur la situation sociale et psychologique des enfants bénéficiaires des programmes d'éducation non formelle dans leur rapport avec eux même et avec leur environnement, dans la perspective d'améliorer leur prise en charge et leur accompagnement social dans le cadre des programmes d'éducation non formelle.

Les hypothèses suivantes peuvent être avancées:

- Le sentiment d'exclusion et de marginalisation des enfants constitue une détresse qui n'est prise en charge par aucun processus public ou privé.
- La population concernée affronte des difficultés insurmontables, tant au niveau de son insertion sociale qu'économique, elle a par conséquent besoins d'animateurs, encadrants, accompagnateurs d'un très haut niveau d'engagement et de compétences, impliquant un personnel confirmé, une formation spécifique... .

MATERIEL ET METHODES

En vue de vérifier la pertinence des hypothèses énoncées plus haut, nous avons mené une enquête qualitative de comportement auprès des bénéficiaires, acteurs et associations partenaires de l'académie régionale de l'éducation et de la formation de la région de Rabat Salé Zemmour Zaër.

Après la pré-enquête qui a permis de tester la faisabilité des instruments d'investigation, nous avons procédé à la visite de chaque délégation de l'AREF, ce qui nous a permis d'identifier les associations cibles de l'enquête.

L'échantillon des associations visitées au niveau de chaque délégation comportait les grandes (AMESIP, Horizons Ouverts), les moyennes (Amjad Al Atlas...) et les petites associations (Oulidati, Joussour Assadakah...), ayant une action engagée dans le périmètre urbain et péri urbain de la région concernée.

Cette enquête a concerné 3 groupes distincts:

- les enfants en tant que cible de l'action engagée;
- les animateurs en tant que porteurs et réalisateur de l'action sur le terrain;
- les présidents ou superviseurs d'associations, les directeurs d'écoles, les responsables AREF, les inspecteurs, en tant qu'acteurs intermédiaires ou encadrant de l'action engagée en matière d'éducation non formelle.

Pour chaque groupe un guide d'entretien a été élaboré. Et pour les enfants, un Focus Group a été engagé en sus des entretiens individuels.

L'enquête principale a pris deux (2) mois, a couvert les villes de Rabat, Salé, Témara, Skhirat, Khmisset et Tifelt. La saisie et le traitement des données sur le programme Excel a pris trois mois et l'apurement des fichiers a duré un mois en vue de transférer les données vers SPSS.

Après consultation de quelques ingénieurs statisticiens de la Direction de la Statistique, les fichiers finaux étaient prêts à l'exploitation.

RESULTATS

ENFANTS

Sentiment d'utilité

62,2% se sentent inutiles (une majorité de garçons) dont 53% des parents sont divorcés ou séparés, à 30,3% c'est parce que ils ne sont pas à l'école (le 1/3 ont les parents séparés). 50% de ceux dont les mamans sont décédées pensent qu'ils sont un fardeau pour les autres. Certains (4,7%) se sentent tellement inutiles qu'ils souhaitent mourir. 73% des parents de ceux qui se sentent utiles vivent ensemble, 10% des bénéficiaires se sentent utiles car ils travaillent et gagnent leur vie.

Sentiment de fierté et d'appartenance

Ceux ayant un sentiment de fierté représentent 28% (une majorité sont fiers de leurs parents et de leurs quartiers, pourtant ils habitent pour 1/3 dans un bidonville et la majorité de leurs parents sont journaliers ou sans travail). 30,2% ne sont pas fiers d'eux même (en grande majorité des garçons et habitent presque tous dans un bidonville, alors que 46,2% de leurs parents ont un travail stable).

Sentiment d'exclusion sociale

28% des enfants se sentent marginalisés (pour les 2/3 des garçons, parents en emploi précaire : fermiers ou maçons) pourtant une solidarité familiale existe et majoritairement. 28% se sentent seuls et en marge de la société, pour les 2/3 des filles, 18,6% ressentait toute l'injustice du monde (pour les 3/4 des garçons), 14% sentaient «Al Hogra» (pour les 2/3 des filles), 11,6% se disaient en quoi les autres seraient mieux qu'eux (pour 60% des filles). 16,3% vivent ce sentiment par rapport à leur situation familiale (presque 3/4 des garçons, parents séparés ou divorcés, en emploi précaire ou sans emploi). 14% sont complètement désespérés (2/3 des filles, parents en situation familiale «désastreuse», avec un emploi précaire ou sans emploi). 14% des enfants pleuraient, avaient mal au cœur et voulaient être à l'école (familles en situation instable, 2/3 des parents chauffeurs ou gardiens).

Rapport et réaction aux enfants qui vont à l'école

Le sentiment de «hogra» et d'injustice concerne 32,6% des enfants lorsqu'ils voient les autres aller à l'école (plus de la moitié sont des garçons). Plus que la moitié des bénéficiaires estiment qu'ils sont différents des enfants qui vont à l'école pour différentes raisons: Leurs conditions de vie sont meilleures (pourtant presque 3/4 de leurs parents sont ensemble et en grande majorité des garçons). Leurs parents sont présents : 25,6% (en grande majorité des filles et 72,8% des parents sont soit séparés soit divorcés). Ils bénéficient de conditions de vie scolaire normales, 23,3% (en grande majorité des garçons).

Motivation pour aller à l'école

Un peu moins de la moitié pour rejoindre la formation professionnelle : (2/3 des garçons et presque 3/4 des parents sont ensemble). 30,2% pour apprendre à lire et à écrire et pour rejoindre le formel (en majorité des garçons 61,5%, 53,8% des parents sont alors ensemble). 16,3% pour avoir un diplôme et devenir autonome (57,1% de filles, 42,9% des parents sont ensemble). 75% des filles pensent que cela permet de réussir, avoir un diplôme et devenir comme les autres enfants, ceci concerne 50% dont les parents divorcés. Je veux travailler pour améliorer les revenus de la famille concerne 23,3% des réponses et 60% de garçons.

ANIMATEURS

Qui sont ces enfants

46,7% des animateurs estiment que les enfants n'ont pas confiance en eux même (en majorité des hommes). 20% (en majorité des hommes) les trouvent violents (port d'armes blanches pour défense),

les hommes leur trouvent une fragilité psychologique (6,7%). alors que les femmes les trouvent renfermés (6,7%), brimés (6,7%), en détresse psychologique et sociale (6,7%), vivant le sentiment de la Hogra (6,7%).

Rapport des enfants au sentiment de fierté et d'appartenance

Les 2/3 des animateurs estiment que les enfants ne sont fiers ni d'eux même ni de leurs familles ni de leurs conditions de vie, ils représentent respectivement 71,4% des hommes et 62,5% des femmes. Le tiers des animateurs pense que les enfants ont le sentiment d'appartenance à leurs classes mais pas à leurs familles (à 60% des femmes).

Motivation des enfants

Les 2/3 des animateurs estiment que la motivation des enfants réside dans le fait qu'ils veulent apprendre un métier pour pouvoir travailler (85,7% de l'ensemble des hommes). Le 1/3 suppose qu'ils veulent s'instruire (à 80% des femmes).

Types de déficiences auxquels ils sont confrontés

33% des réponses estiment qu'il y'a absence de communication au sein de la famille (en majorité des hommes). 26,7% évoquent les difficultés matérielles et morales. 20% croient que la raison en est qu'ils sont plus âgés que leurs collègues (en majorité des femmes). les femmes en tous cas estiment que c'est parce que ces enfants sont pauvres et délaissés par leurs parents.

INSTITUTIONNELS

Nature des enfants

21,4% estiment qu'ils sont renfermés, aux 2/3 des femmes. 35,8% des réponses (des femmes) estiment que les enfants vivent des problèmes psychologiques, ont une vision très négative de l'école et s'adonnent à la drogue. 57,2% des réponses (des hommes) sont convaincus que les enfants sont mal acceptés par les autres, ont intégré le marché du travail (ils leur est donc difficile de revenir sur les bancs de l'école), sont des délinquants et vivent une fragilité familiale.

Rapport des enfants au sentiment de fierté et d'appartenance

100% des femmes et 85,7% des hommes (92,9% des réponses) estiment qu'il y'a mau-

vais rapport à l'école après l'abandon. 7,1% (des hommes) pensent que même le cartable fourni par l'Etat (portant le logo ENF) est une insulte aux enfants.

Types de déficiences auxquels les enfants sont confrontés

28,6% pensent que la difficulté réside dans le fait que les enfants ne sont pas reconnus par leurs parents (au 3/4 des femmes). 37,6% (à 60% des femmes) se disent qu'ils ont des difficultés de concentration et de structuration. 7,1% des intervenants (tous des hommes) sont convaincus que les enfants ont un très faible niveau en français dû à la faiblesse du niveau des animateurs en la matière. 28,6% des réponses (au 3/4 des hommes) attirent l'attention sur la mutation biologique chez l'enfant réintégré et à la moquerie des autres enfants moins âgés que lui⁷.

Manifestation de l'absence de confiance en soi et du sentiment d'appartenance sur le comportement quotidien des enfants

85,7% des hommes et 71,4% des femmes (78,6% des réponses) pensent que l'absence de confiance en soi est complètement visible. 21,4% (2/3 de femmes) disent que les enfants vivent des difficultés de concentration et de structuration.

Moyen pour restaurer ce sentiment

71,4% des hommes (50% des réponses) tendent à penser que le moyen le plus adéquat serait de dispenser des activités de dépense physique comme le sport par exemple. 57,1% des femmes (28,6% des réponses) croient qu'il est nécessaire d'engager des activités artistiques et de divertissement.

Motivation des enfants pour participer au programme

64,3% des réponses (à 71,4% des hommes) estiment que la formation en ENF permet l'accès au marché de l'emploi. 21,4% (au 2/3 des femmes) soulignent la possibilité donnée de regagner le formel. 14,3% mettent en exergue l'accès au marché de l'emploi et la possibilité donnée de regagner le formel.

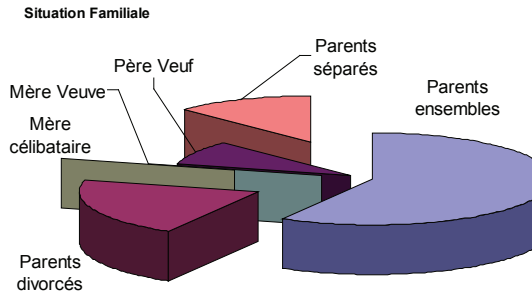
DISCUSSIONS

Parmi les résultats les plus seyants de l'enquête on peut retenir que les enfants vivent des situations psychologiques et sociales particulièrement difficiles.

Qui sont ces enfants ?

7 Lorsqu'il rejoint les bancs de l'école, il est déjà d'un certain âge dont les effets biologiques sont visibles et devient par conséquent la risée des enfants de l'école !

Graphique 1 : Situation familiale par sexe



Il est probable que cette question représente le point nodal qui met en exergue la situation des enfants et la réponse à cette question constituerait le centre autour duquel gravite l'action à retenir par la puissance publique en matière de programmes d'éducation non formelle.

Leur problème central, se résume essentiellement en détresse économique, psychologique et sociale, et comme le dit un animateur :

- *«Ces enfants sont caractérisés par la fragilité psychologique et familiale, la privation de la chaleur familiale et surtout de la mère».*

Les institutionnels soulignent :

- *«Enfants pauvres, délinquants, fragiles psychologiquement, émanant de familles déchirées....».*

Ce sont donc des enfants vivant une fragilité familiale, à problèmes psychologiques, méfiants, renfermés, brimés, n'ont confiance ni en eux même ni en leurs proches, mal acceptés par les autres, des délinquants, violents, s'adonnant à la drogue, avec une vision très négative de l'école et présentent des difficultés de concentration et d'apprentissage

Rapport aux sentiments d'exclusion et d'utilité

Le sentiment d'exclusion est majoritairement présent chez les enfants dont les parents sont séparés ou divorcés (89%). Phénomène paradoxal: 71,4% soient des garçons.

Il est vrai que 56% des parents vivent ensemble, mais ils sont en majorité séparés lorsqu'ils ne vivent pas dans des conditions de conflits insupportables pour les enfants poussés à fuir cet univers non accueillant.

- *«Je connais des enfants qui sont réunis avec leurs parents, mes parents ne sont pas divorcés mais mon père vit avec une autre femme».*

28% pleuraient avaient mal au cœur et voulaient être à l'école sont lorsqu'ils n'étaient pas complètement désespérés (67% sont des filles), leurs familles en majorité en situation instable ou désastreuse (divorcés ou séparés), les parents sans emploi ou avec un emploi précaire, et même lorsqu'ils ont un travail stable ils sont souvent absents.

- *«Je pleurai, j'avais mal au cœur et je voulais être à l'école».*
- *«Mon père et un drogué et quitte la maison à chaque fois qu'il se dispute avec ma mère, ma mère est une bonne et elle est fatigué des problèmes....».*
- *«je ne suis pas fier mes copains leurs parents ont un travail stable, moi je suis obligé de travailler pour aider mes parents à subvenir aux besoins élémentaires de la vie...».*

Mais parfois le sentiment d'exclusion est lié au manque d'opportunités de travail.

- *«Je souhaite surtout du travail pour mes parents pour qu'on puisse vivre comme tout le monde».*

Le sentiment d'inutilité est vécu essentiellement par des garçons (les filles occupées aux besognes ménagères sont relativement «utiles»), certains se sentent tellement inutiles qu'ils souhaitent mourir, révélant une grande désolation et un sentiment de profond rejet. Ceux dont les parents sont divorcés ou séparés se sentent plus inutiles que les autres enfants.

- *«Le soir une fois à la maison, je me sens seul et en marge de la société, au fond de moi, il y'avait beaucoup de regret et d'amertume !».*
- *«J'étais apprentis chez un mécanicien et il me maltraitait tellement que chaque jour je souhaitais la mort !».*

Types de déficiences auxquels les enfants sont confrontés (animateurs)

Le témoignage des animateurs et des institutionnels est sans équivoque :

- *«La déficience à laquelle ces enfants sont confrontés est matérielle et morale».*
- *«Ce sont des enfants qui se sentent abandonnés par tout le monde, qui ont besoin de se sentir en sécurité et qui ont surtout besoin d'être aimés».*

La déficience à laquelle ces enfants sont confrontés est de plusieurs types :

- Matérielle, eu égard à l'extrême pauvreté qui les caractérise
- Affective, dans la mesure où ils ne sont pas reconnus par leurs parents, ne se sentent «pas aimé», même pas par «eux même»
- Opérationnelle à cause des difficultés de concentration et de structuration et du très faible niveau en français dû à la faiblesse du niveau des animateurs en la matière.
- *«je n'ai pas honte de ma pauvreté mais j'ai honte de mon ignorance !»*

Cette déficience donc est certainement matérielle, mais elle reste d'avantage morale et psychologique.

Rapport des enfants au sentiment de fierté et d'appartenance et Manifestation sur le comportement quotidien des enfants

Le sentiment de fierté et d'appartenance est le pré requis pour toute construction de savoir. L'absence de ce sentiment implique une absence de confiance en soi, condition indispensable pour tout acte d'apprentissage.

La quasi-totalité des enfants d'après les animateurs ne sont fier ni d'eux même ni de leurs parents.

- *«Sauf quelques exceptions la majorité des enfants n'est fière ni d'elle-même, ni de ses parents».*

Les institutionnels, eux, pensent majoritairement que ces enfants ont généralement un très mauvais rapport à l'école. Ce rapport négatif trouve son explication dans le mauvais rapport à soi même, et provoque un sentiment de colère et de refus de soi même et la non acceptation aussi bien de soi que des parents ou de l'école.

- *«Ce sont des enfants qui sont en détresse psychologique et sociale, qui ne sont fiers ni d'eux même ni de leurs parents et qui ont un rapport très négatif à l'école»*

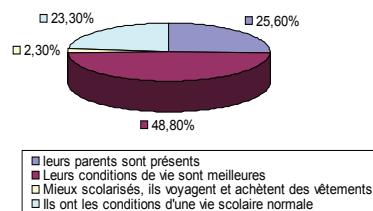
Les manifestations de l'absence de confiance en soi et du sentiment d'appartenance sur le comportement quotidien de ces enfants sont très visibles et d'une manière flagrante pour 85,7% des institutionnels, qui confirment que l'absence de ce sentiment engendre des comportement de violence de non acceptation de l'autre et ceci dépasse le cadre comportemental pour affecter la qualité des processus d'apprentissage chez des enfants, qui se caractérisent par des difficultés de concentration et de structuration des idées et des phrases.

- *«Ils ont des difficultés de concentration et de structuration».*

Les enfants eux reconnaissent à 30,2 % qu'ils ne sont pas fiers d'eux même (90% habitent les bidonvilles). La majorité des enfants dont les parents sont des artisans ne sont pas fiers de leurs parents, la raison se trouve certainement dans les conditions matérielles et de pauvreté «absolue» !

- *«Pas très fière de mes parents, je fais l'impossible pour qu'ils m'aient mais en vain».*

Graphique 2 : Différence par rapport aux enfants qui vont à l'école



Rapport à l'école et aux enfants qui vont à l'école (enfants)

Ils aiment l'école, ceci est quasi général, mais cet amour est confronté aux différentes contraintes qu'ils vivent

- *«J'aime l'école mais j'ai tellement de problèmes à la maison que je réfléchis en permanence aux solutions possibles pour les résoudre».*

Ils se sentent différents des autres enfants qui vont à l'école et leurs réponses sont variables :

- *«parce que les parents des autres sont présents»*

(25, 6%) sont de ces enfants ont les parents divorcés ou séparés, et ce sont les filles les plus affectés de cette séparation, dans la mesure où leur rétention à la maison les pousse à vivre plus les problèmes de la famille pour finir par participer à leur gestion.

- *«Je suis resté un ans à la maison parce que mon père n'a pas voulu donner les papiers relatifs à mon transfert du bled vert Rabat à ma mère».*

Tableau 1 : différence par rapport aux enfants qui vont à l'école

différence par rapport aux enfants qui vont à l'école	leurs parents sont présents	Leurs conditions de vie sont meilleures	Mieux scolarisés, ils voyagent et achètent les vêtements de	Ils ont les conditions d'une vie scolaire normale
Parents ensemble	8,30%	62,50%	4,20%	25,00%
Parents divorcés	33,30%	33,30%	-	33,30%
Mère célibataire	-	100,00%	-	-
Mère Veuve	100,00%	-	-	-
Père Veuf	-	50,00%	-	50,00%
Parents séparés	83,30%	16,70%	-	-
Total	25,60%	48,80%	2,30%	23,30%

Un sentiment de «hogra» et d'injustice remonte à la surface à chaque fois que l'on voit les autres enfants aller à l'école (les garçons, à l'extérieur de la maison, sont les plus exposés à cette situation).

- *«lorsque les autres enfants allaient à l'école, je sentais la «hogra» et toute l'injustice du monde».*

Les filles elles ressentent plus la marginalisation et la solitude, elles ne comprennent pas pourquoi les autres sont meilleures qu'elles !

- *«Je me sentais seule et qu'il y avait quelque chose qui me manquait, je me disais pourquoi mon père ne travaille pas ? pourquoi je ne vais pas à l'école ? en quoi les autres filles sont mieux que moi ?».*

Motivation pour aller à l'école

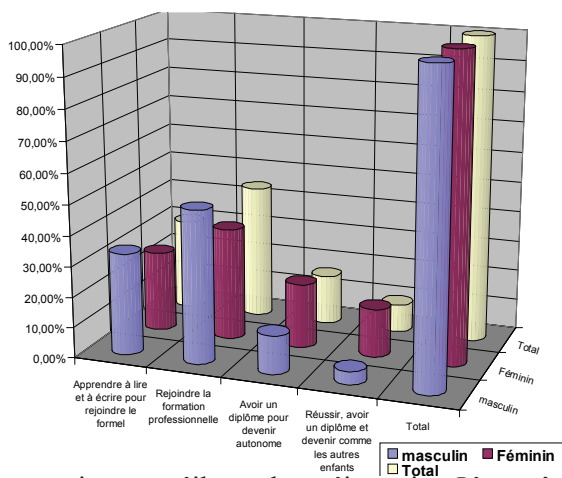
Deux avis distincts la formation professionnelle vers un métier et la formation-éducation diplômante.

La formation professionnelle constitue une véritable locomotive et met en exergue le créneau porteur des programmes d'éducation non formelle. Les 2/3 des animateurs sont catégoriques : la motivation des enfants réside dans le fait qu'ils veulent apprendre un métier pour pouvoir travailler. Ceci a été confirmé dans les focus groupes avec les responsables des associations et les enfants, mais aussi à travers l'enquête puisque la motivation pour aller à l'école est importante pour rejoindre la formation professionnelle (44,2%).

- «Je suis déterminé à apprendre à lire et à écrire pour devenir menuisier en aluminium comme mon frère !».

Au niveau de la motivation pour rejoindre la formation professionnelle, les parents sont ensemble à 74%, ceci signifie que la famille unie permet une certaine visibilité mais également qu'une négociation par rapport à l'avenir des enfants se fait d'une manière qui semble fructueuse.

Graphique 3: La motivation pour aller à l'école par rapport au sexe des bénéficiaires



Le 1/3 des animateurs estiment qu'ils veulent s'instruire. L'enquête auprès des enfants révèle que 32,2% veulent rejoindre le formel (généralement ce sont les plus petits), ces derniers, qui représentent une minorité, ont été récupérés par le formel à travers les différents programmes de lutte contre le décrochement et l'abandon scolaire. 75% des filles pensent que cela permet de réussir, avoir un diplôme et devenir comme les autres enfants (50% des parents divorcés), nous pouvons constater que les enfants du divorce ne se sentent pas comme les autres enfants et c'est ceci qui les pousse à s'affirmer à travers l'obtention d'un diplôme et devenir comme les autres enfants !

- «*Je veux étudier et avoir un diplôme pour avoir un métier et travailler pour devenir comme les autres enfants !*».

Tableau 2 : La motivation pour aller à l'école par rapport au sexe des bénéficiaires

Motivation pour aller à l'école	Apprendre à lire et à écrire pour rejoindre le formel	Rejoindre la formation professionnelle	Avoir un diplôme pour devenir autonome	Réussir, avoir un diplôme et devenir comme les autres enfants
Masculin	33,30%	50,00%	12,50%	4,20%
Féminin	26,30%	36,80%	21,10%	15,80%
Total	30,20%	44,20%	16,30%	9,30%

La population pauvre, vivant au jour le jour, se trouve, dans le meilleur des cas, engagée dans une vie dure, exigeant de lutter pour la «survie». La propension naturelle est donc à ne s'occuper que du moment présent, de réfléchir à régler les problèmes immédiats et les situations urgentes. Il est normal qu'elle ne dispose pas des outils lui permettant de se projeter dans l'avenir et réfléchir à long terme.

Des études ont montré que l'enfant qui n'a par reçu les valeurs déterminantes dans l'orientation scolaire⁸, les valeurs du mérite et de confirmation de soi quelque soient les conditions, est incapable de concurrencer un enfant porteur de ces valeurs et qui sont prioritaires et en harmonie avec le système éducatif.

Une école qui lie le présent à l'avenir lointain permet à l'enfant de vivre une harmonie entre les valeurs propres à sa famille et celle de son école.

Paradoxalement, l'enfant issu d'une famille pauvre, qui ne donne la priorité qu'aux résultats immédiats et à l'objectif à court terme, demeure en déphasage avec les «valeurs de l'école», ce qui risque de se manifester par des comportements d'indiscipline et de refus des valeurs véhiculées par les animateurs et par une incapacité à apprendre des notions impliquant un effort prolongé. Ceci est exactement le cas des enfants de l'éducation non formelle qui se caractérisent par des réactions de refus et de violence avec des difficultés d'apprentissage et d'adaptation avec le milieu scolaire⁹.

Il est clair que l'âge joue un rôle important dans les motivations de chacun et que les plus âgés optent pour la voie rapide des métiers professionnels, alors que les plus jeunes se donnent le temps de faire des études pour améliorer leurs conditions d'existence.

Moyen pour restaurer le sentiment de confiance et d'appartenance

Les avis des institutionnels sont différents des uns (les hommes) des autres (les femmes) mais en réalité ils sont complémentaires. Les hommes tendent à penser que le moyen le

8 Direction de l'Education Non Formelle: Spécificités des enfants de l'ENF et démarches à engager, 2007 (document en arabe)

9 Direction de l'Education Non Formelle: Spécificités des enfants de l'ENF et démarches à engager, 2007 (document en arabe)

plus adéquat serait de dispenser des activités de dépense physique comme le sport par exemple. Les femmes de leur côté proposent des activités de divertissement et d'éveil artistique qui permettent une dépense spirituelle. Il convient de préciser que ces deux activités complémentaires pour le corps humains sont très certainement susceptibles d'aider les enfants concernés à restaurer leur équilibre physique et affectif.

CONCLUSION

En situation de déficience souvent extrême, les enfants de l'éducation non formelle vivent pour la plupart dans des conditions sordides, de pauvreté, d'exclusion et d'indigence. Démunis de tout, y compris du minimum requis en matière de ressources psychologiques et sociales pour affronter l'adversité de l'existence, ils vivent en situation de détresse et de vulnérabilité.

Le programme d'éducation non formelle susceptible de constituer une réponse à leur situation pêche par manque de perspicacité et de prise en charge des problèmes effectifs des enfants concernés. Pire encore, la situation psychologique de ces enfants n'est nulle part désignée comme constituant un facteur clef et fondamental qui a besoins d'être pris en considération au niveau de l'action à engager par la puissance publique.

Le besoin en encadrement reste d'un niveau très élevé, impliquant des compétences pédagogiques particulières, tant au niveau pédagogique qu'au niveau du développement personnel qu'en termes d'accompagnement psychologique et social.

A ce titre, il est évident que la restauration du sentiment de confiance en soi constitue un moyen susceptible de permettre l'intégration de cette frange de la population dans le processus économique et social de développement.

BIBLIOGRAPHIE

- Abdelkhalek T. (2006) : *Croissance économique et pauvreté au Maroc : quel lien*. Haut Commissariat au Plan.
- Banque mondiale, «Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD)» <http://www.banquemondiale.org/omd/>
- Direction de l'Education Non Formelle (2007): *Spécificités des enfants de l'ENF et démarches à engager*, (document en arabe).
- Direction de l'Education Non Formelle, *Bilan d'activité des programmes de l'éducation non formelle 2011-2012*
- Haut Commissariat au Plan (juin 2007): *Croissance économique et développement humain Eléments pour une planification stratégique 2007-2015*.
- LAHKIM H.(juin 2005) : *L'Abandon dans les programmes de l'Education non Formelle au Maroc : Facteurs et causes «étude de cas»* Mémoire présenté au jury d'examen du Centre d'Orientation et de Planification de l'Education, Rabat.

- Moutawakkil A, (10 Septembre 2009): *Pistes de redynamisation des programmes d'alphabétisation et d'éducation non formelle*, Conseil Supérieur de l'Enseignement,
- PNUD (2013), *Objectifs du Millénaire pour le développement*, Rapport <http://www.undp.org/content/undp/fr/home/librarypage/mdg/the-millennium-development-goals-report-2013.html>
- PNUD (2013), *Rapport sur le développement humain*, <http://www.undp.org/content/undp/fr/home/librarypage/hdr/human-development-report-2013/>
- Secrétariat d'Etat Auprès du Ministre de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur, de la Formation des Cadres et de la recherches Scientifique Chargé de l'Alphabétisation et de l'Education non Formelle (Septembre 2004) : *Stratégie d'Alphabétisation et d'Education non Formelle*.
- Secrétariat d'Etat Auprès du Ministre de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur, de la Formation des Cadres et de la recherches Scientifique Chargé de l'Alphabétisation et de l'Education non Formelle (Avril 2007) : *Enquête Nationale sur l'Alphabétisation, la Non Scolarisation et la Déscolarisation au Maroc : rapport de synthèse*.
- Secrétariat d'Etat Auprès du Ministre de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur, de la Formation des Cadres et de la recherches Scientifique Chargé de l'Alphabétisation et de l'Education non Formelle (Juillet 2012) : *Etude sur le Ciblage des jeunes*.